



# Au service des baptisés : des prêtres, des diacres et d'autres ministres unis fraternellement

## Des ministres appelés au service des communautés

C'est parmi la communauté des disciples que sont choisis des prêtres et des diacres (qu'une ordination viendra consacrer), ainsi que d'autres ministres institués (lecteurs, acolytes, catéchistes...) pour être au service de l'ensemble de ceux et celles qui, ayant rencontré le Seigneur, souhaitent désormais marcher à sa suite, construire leur vie avec Lui.

En effet, des hommes et des femmes, de tout âge et de toutes conditions, accueillent l'Évangile (nous pensons ici aux nombreux catéchumènes, néophytes et recommençants qui nous sollicitent). Ils souhaitent vivre du Christ et de son Évangile et s'y em-

ploient souvent dans de petites fraternités de proximité autour de la Parole. Ils découvrent, alors qu'ils ont besoin, pour vivre en chrétien, d'être plongés dans les eaux du baptême, de recevoir les dons de l'Esprit par l'imposition des mains, d'associer l'offrande de leur vie à celle que le Christ fait de lui-même dans le Mystère de l'Eucharistie, tout en nourrissant, dans ce même sacrement, la vie reçue au baptême. Parallèlement, ils découvrent que cette vie baptismale doit parfois être guérie des blessures; l'Alliance, endommagée, devra être restaurée; ils devront être réconciliés. Ils aspirent aussi à être initiés à la lecture de la Parole de Dieu, en même temps qu'ils éprouvent le besoin d'être guidés, épaulés, au temps des étapes

majeures de leur vie (mariage, accueil de la vie, maladie, deuil...), tout en étant aidés à discerner dans leurs choix personnels et communautaires.

Pour toutes ces raisons (et d'autres encore), le Corps du Christ qu'est l'Église a besoin d'adresser des appels particuliers à quelques-uns des disciples missionnaires, afin qu'ils exercent des responsabilités, tantôt de façon temporaire (ministères confiés) tantôt de façon durable (ministères institués ou ordonnés). Les ministères ordonnés des diacres, prêtres et évêques ont ceci de spécifique qu'ils opèrent une transformation en profondeur de la personne, imprimant en elle un caractère indélébile. Pour résumer, nous dirons que, parmi les membres de la communauté, des charismes et des vocations particulières sont discernés, et ensuite mis à profit (par un appel, une institution, ou une ordination), pour le bien de l'ensemble des membres du Corps.

On choisira donc des ministres, on ordonnera donc des prêtres, et des diacres, pour répondre aux besoins de tous les disciples missionnaires. Notons qu'une des choses distinguant l'Église du Christ d'autres institutions tient au fait que la désignation de ces serviteurs du Corps ne s'opère pas selon un processus purement démocratique (même si les membres du Peuple de Dieu sont largement consultés). Il ne s'agit pas non plus de faire sortir du lot les plus méritants ou les plus « brillants ». La sélection des candidats et leur appel seront le fruit d'un discernement ecclésial cherchant la volonté

du Seigneur. De plus, ces appels, institutions et ordinations, ne désignent ni ne fabriquent des super-chrétiens, qui seraient plus saints et plus dignes que les autres membres du troupeau. Ils distinguent d'humbles et pauvres serviteurs, qui ne sont pas choisis en fonction de leurs mérites, ou de leurs vertus (ce qui ne signifie pas qu'ils n'en disposent pas...), mais par Dieu lui-même dans sa souveraine liberté, par grâce. Bien souvent, ici encore, le Seigneur manifeste sa préférence pour les « pauvres ».

*« Frères, vous qui avez été appelés par Dieu, regardez bien : parmi vous, il n'y a pas beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni de gens puissants ou de haute naissance. Au contraire, ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion ce qui est fort ; ce qui est d'origine modeste, méprisé dans le monde, ce qui n'est pas, voilà ce que Dieu a choisi, pour réduire à rien ce qui est ; ainsi aucun être de chair ne pourra s'enorgueillir devant Dieu. » (1 Cor 26-29)*

*« Ils vinrent à lui, et il en institua douze pour être ses compagnons et pour les envoyer prêcher... Il institua donc les douze. » (Mc 3, 13-16)*

*« Après cela, parmi les disciples, le Seigneur en désigna encore soixante-douze et il les envoya deux par deux, en avant de lui, en toute ville et localité où lui-même allait se rendre. » (Lc 10, 1)*

« Cherchez plutôt, frères, sept d'entre vous, des hommes qui soient estimés de tous, remplis d'Esprit saint et de sagesse, et nous les établirons dans cette charge. » (Ac 6,3 - Institution des premiers diacres)

## L'humble posture des ministres

La façon dont l'Église du Christ s'organise pour faire face à sa mission n'est pas une simple transposition des processus employés dans les autres institutions de notre monde. Nous sommes dans le monde, mais pas du monde (Jn17,16). Le sacerdoce ministériel des évêques et des prêtres est né au cours du dernier repas de Jésus avec ses disciples. Il s'ancre dans le récit de la Cène, débutant par le signe du lavement des pieds. Les paroles que Jésus prononce à ce moment-là se terminent ainsi: « Afin que vous fassiez, vous aussi comme j'ai fait pour vous » (Jn13,15). Jésus, Fils de Dieu, ne regarde pas ses apôtres du haut vers le bas, comme il semble le faire dans le Psaume 13e (c'est une comparaison commode qui évidemment ne dit pas la démarche de Dieu dans le Premier Testament): « Des cieux, le Seigneur se penche vers les fils d'Adam pour voir s'il en est un de sensé, un qui cherche Dieu ». La démarche de la Cène est comme inversée. Jésus est à la place inférieure. Il regarde du bas vers le haut. C'est la dynamique de l'abaissement, de la Kénose, celle du deuxième chapitre de l'hymne aux Philippiens (Ph2,8). « Il s'est abaissé

lui-même, devenant obéissant jusqu'à la mort et la mort sur la croix. » Notre sacerdoce ministériel est d'abord un mystère de dépouillement, d'abaissement, de service (au sens de celui de l'esclave). C'est cette « humiliation » qui sera à la source d'une reconnaissance, d'une exaltation (Ph2,9), selon une tout autre logique que celle du monde. Tous les autres ministères seront donc invités, exactement dans la même dynamique, à puiser à cette source exemplaire. Qu'il serait beau et prophétique que l'Église du Christ soit tellement témoin de cela qu'elle engage tous ceux et celles qui exercent un pouvoir dans la société à s'inspirer d'une telle conception de l'exercice des responsabilités, au service du bien de tous et de chacun. Cela supposerait qu'elle s'y soit engagée elle-même, résolument, à frais nouveaux. Et cela dépend au fond de chacun d'entre nous. Trop de fois dans notre Église, nous cédon, plus ou moins consciemment, à une fascination du pouvoir exercé, non pas comme un service des plus petits, mais comme une mise en valeur de soi selon des logiques « mondaines ».

Je vous renvoie ici, sans plus approfondir, à la lecture du petit livre publié en 2024 *Prêtres, à l'école du lavement des pieds*. J'y ai écrit l'essentiel de ce que je souhaite vous partager concernant un style de vie et d'engagement pour les prêtres, mais qui vise à inspirer aussi tous ceux qui portent une responsabilité, si modeste soit-elle. J'invite le Conseil presbytéral, qui travaille sur une « charte » d'exercice du ministère de prêtre diocésain en terre

iséroise, à entendre les appels contenus dans les quelques pages de cet ouvrage. Ces lignes dévoilent aussi les attentes des fidèles exprimées dans la démarche synodale et réaffirmées durant l'année de l'écoute. Elles contiennent aussi quelques «résonances» des appels que nous a adressés le pape François, confirmés aujourd'hui par le pape Léon.

*«Demandons-lui la grâce d'être des disciples missionnaires et des pasteurs selon sa volonté: en cherchant ceux qui sont perdus, en servant les pauvres, en guidant avec humilité ceux qui nous sont confiés. Que son Cœur inspire nos projets, transforme nos cœurs et nous renouvelle dans la mission.»* (Pape Léon s'adressant aux prêtres le 26 juin 2025)

Le jeune curé d'Ambricourt campé par Bernanos dans le Journal d'un curé de campagne, traversé par le désespoir, le doute et des tourments de toutes sortes, conscient de son insuffisance, s'émerveille de voir Dieu agir à travers sa pauvreté: *«Soyez en paix, lui avais-je dit. Et elle avait reçu cette paix à genoux. Qu'elle la garde à jamais! C'est moi qui la lui ai donnée. Ô merveille, qu'on puisse ainsi faire présent de ce qu'on ne possède pas soi-même, ô doux miracle de nos mains vides!»*.

## **Une certaine itinérance et des points d'ancrage eucharistiques sur le territoire**

Comme ministres, mis au service des fraternités de proximité et des communautés chrétiennes locales, nous faisons l'expérience, à la fois riche et

décapante, de passer de village en village, de quartier en quartier, pour aller à la rencontre de ceux et celles qui s'efforcent, au plus près de chez eux, de vivre d'une fraternité nourrie de l'expérience de Dieu. *«Il les envoya deux par deux, en avant de lui, en toute ville et localité où lui-même allait se rendre.»* (Lc 10,1) Il ne s'agit pas d'abord (même s'il faut le faire aussi) de rassembler les gens autour de nous, dans le lieu central où nous vivons et de leur dire: *«venez»*. Il s'agit d'aller à leur rencontre, là où ils sont. Parfois, tout est encore à faire, il pourrait s'agir alors d'aider à la découverte savoureuse, pacifiante, aimante, du Christ dans son Évangile, en suscitant un petit groupe. Ailleurs, il sera question plutôt de soutenir l'apprentissage de la vie intérieure, de la méditation chez ceux qui se sont déjà lancés. En un autre endroit encore, d'expérimenter comment la présence de Dieu en nous est comme *«activée»* par le partage fraternel de la Parole. D'autres s'appuieront d'abord sur l'attention aimante aux personnes souffrantes ou aux familles dans le deuil. Certains voudront initier leurs enfants au contenu de la foi. D'autres encore proposeront à des personnes en précarité de lire ensemble la Parole de Dieu... Enfin, nous pourrons, même dans ces modestes cellules de base, dispenser parfois avec bonheur ce cadeau eucharistique déposé dans nos pauvres mains de prêtre !

En cela, nous voyons émerger ou renaître un ministère de type *«paulinien»*, *«martinien»* ou encore *«montfortain»*, ayant pour but de faire naître de petites fraternités locales au plus

proche de la vie des gens. Charge à nous, ensuite, de retourner voir régulièrement ces fraternités / communautés afin de les nourrir, les enseigner, les reconforter, les encourager, et parfois de rétablir la communion entre les membres... « *Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux frères.* » (Ac 2, 42)

En favorisant une vie chrétienne de village ou de quartier, en redonnant une importance à la proximité, ne risquons-nous pas de relativiser l'importance de la messe et d'habituer les gens à s'en passer? Je pense qu'au contraire, la relecture de notre vie avec quelques proches, à la lumière de l'Évangile, ne peut que nous donner soif de l'Eucharistie. C'est en fréquentant assidument la Parole de Dieu que l'on découvre que « *tout le mystère de Dieu est dans le mystère du Christ, et [que] tout le mystère du Christ est dans le mystère de l'Eucharistie* ». C'est cet approfondissement de la Révélation, d'abord un peu statique, dans sa maisonnée, qui nous met en route vers le lieu de la célébration eucharistique et nous donne faim de ce Pain, soif de ce Vin; qui creuse en nous le désir de nous offrir à Dieu le Père, avec le Christ, dans l'Esprit. Si nous nous laissons vraiment guider par le Seigneur, et sa Parole, nous pouvons penser qu'insensiblement et immanquablement, de tout cela, renaîtra le désir de l'Eucharistie pour ces petits groupes. Ils n'hésiteront pas à faire des kilomètres pour rejoindre, le dimanche, un rassemblement eucharistique et se demanderont même

si tel ou tel membre de leur groupe, de leur « famille », ne pourrait pas se poser la question de devenir prêtre. Sans oublier cependant, que pour certains de nos catéchumènes ou recommençants, tout démarre parfois par le « saisissement » d'une Eucharistie qui sera leur point de départ les conduisant souvent, peu à peu, vers une fraternité locale autour de la Parole leur permettant d'enraciner cette expérience spirituelle initiale.

« *De la crise actuelle émergera une Église dépouillée. Elle deviendra plus petite et devra plus ou moins recommencer comme à l'origine. [...] Ce sera une Église plus spirituelle. [...] Elle renaîtra autour de petits groupes, et de mouvements minoritaires qui remettront la foi au centre de leur espérance. [...] Pauvre, elle redeviendra l'Église des nécessiteux.* » (Joseph Ratzinger, en 1969)

Nous comprenons alors qu'au service de la dynamique locale de proximité, en complémentarité, il nous faut aussi des centres habituels de vie ecclésiale et eucharistique (source et sommet de la vie et de la mission de l'Église) aisément repérables (et donc idéalement fixes). Le travail que nous avons engagé dans les paroisses et les doyennés permettra de repérer les lieux pouvant favoriser ces rassemblements eucharistiques. Ces centres de ressources, formateurs, conviviaux et dynamisants, sont essentiels pour ceux et celles qui se retrouvent plus isolés dans des lieux moins denses en population, et qui s'efforcent au quotidien de vivre la dimension de l'Église-domestique.

## Quelques fraternités diocésaines itinérantes, au service de la mission locale

Il arrive que, dans de vastes secteurs ou dans un quartier, nous ne soyons plus en mesure de nommer un curé résident et que la communauté locale soit invitée à vivre dans une certaine autonomie.

*« La pastorale en terme missionnaire exige d'abandonner le confortable critère pastoral du « on a toujours fait ainsi ». J'invite chacun [des baptisés] à être audacieux et créatif dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices de leurs propres communautés. » (Pape François - La Joie de l'Évangile n° 33)*

Pour répondre à ces nouveaux besoins, nous pourrions susciter des Fraternités itinérantes d'accompagnement dans les territoires (FIAT), diversifiées, composées de prêtres, de diacres, de religieux ou religieuses, consacrés, de laïcs (de retraités, de jeunes...). Suite à nos échanges en Conseil presbytéral, il semble que cela corresponde au charisme de certains des prêtres. Ces fraternités auraient pour mission, tout en allant à la rencontre de tous, d'aider particulièrement ceux qui se reconnaissent comme disciples de Jésus sur un territoire donné, à « relire » leur vie en Église et à se demander ce que le Seigneur les appelle à vivre aujourd'hui ensemble. Certains d'entre nous ont déjà l'expérience de ces « visitations » et en font parfois (comme ministres ou comme consacrés) le cœur de leur

engagement à la suite du Christ. Ces fraternités, en lien avec les équipes pastorales des territoires qu'elles arpentent, pourraient être des instruments précieux de revitalisation des territoires ruraux (mais aussi parfois des quartiers de villes plus importantes). Là où cela est possible, nous pourrions aussi imaginer des équipes de cette nature qui soient mises en place dans un doyenné (ou même dans une paroisse), pour aller vers d'autres clochers ou d'autres quartiers de leur territoire.

*« Que la Parole du Christ réside chez vous en abondance : instruisez-vous en toute sagesse par des admonitions réciproques. Chantez à Dieu de tout votre cœur avec reconnaissance par des psaumes, des hymnes et des cantiques inspirés. » (Col 3,16)*

## Des ministres unis comme des frères

*« Oui, il est bon, il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis ! » (Ps 132,1)*

*« Soyez unis les uns aux autres par l'affection fraternelle, rivalisez de respect les uns pour les autres. » (Rm 12,10)*

À la manière des apôtres, les ministres du Seigneur, à tous les échelons, sont appelés à exercer leur mission de façon collégiale. La dimension fraternelle de l'exercice du ministère tient à l'essence même du ministère. Les prêtres sont ordonnés « frères ». Cette fraternité, si elle n'implique pas nécessairement la vie commune sous le même toit, doit pouvoir s'exprimer en des éléments concrets et visibles. Sou-



vent aujourd'hui, dans notre diocèse, les aménagements des presbytères ou des maisons paroissiales prévoient des espaces privatifs (petits appartements) et des espaces collectifs visant à permettre le partage fraternel. Pour favoriser cette fraternité dans le partage de la mission, à chaque fois que cela sera discerné comme opportun, nous pourrions nommer sur une partie du diocèse, les prêtres, « solidai-  
rement responsables » de la charge pastorale (c'est l'expression du droit de l'Église quand tous portent le titre de curé); sans pour autant que cette option soit systématique.

« En vertu de l'ordination sacrée qui leur est commune ainsi que par leur mission, tous les prêtres sont liés entre eux par une grande fraternité, qui doit se manifester spontanément dans l'entraide spirituelle et matérielle, pastorale et personnelle, au cours des réunions et dans la communion de vie, de travail et de charité. » (Lumen Gentium n° 28)

Nombreux sont ceux qui, dans la consultation synodale ou l'année de l'écoute, ont exprimé leurs attentes fortes au regard d'une fraternité renforcée entre les prêtres, parfois perçus comme trop isolés. Comme laïcs, ils se sentent appelés, eux aussi, à grandir dans la manifestation de l'unité entre chrétiens (« Qu'ils soient un en nous, eux aussi... » Jn 17,21) et à s'engager sur ce chemin renouvelé de la fraternité (y compris avec leurs pasteurs) et de l'œcuménisme.

Le pape Léon, dans ses premières interventions auprès des prêtres, in-

siste toujours fortement sur cet appel à vivre d'une véritable fraternité ministérielle, même pour ceux qui n'appartiennent pas à une communauté religieuse ou une association cléricale.

« La fraternité est un style essentiel de la vie presbytérale. Devenir amis du Christ implique de vivre comme des frères entre prêtres et entre évêques, et non comme des concurrents ou des individualistes. La formation doit donc aider à construire des liens solides au sein du presbyterium, comme expression d'une Église synodale, dans laquelle on grandit ensemble en partageant les peines et les joies du ministère. En effet, comment pourrions-nous, ministres, être des bâtisseurs de communautés vivantes, si une fraternité effective et sincère ne régnait pas d'abord entre nous ? » (26 juin 2025 - Discours du pape Léon XIV aux participants à la rencontre internationale « Prêtres heureux - Je vous ai appelés amis »).

En effet, les ministres (ordonnés ou institués) en veillant à ce que cette communauté qui leur est confiée ne soit pas refermée sur elle-même, dans un « entre-soi » (même lieu ou même sensibilité), mais toujours attentive au diocèse et à l'Église universelle, servent toujours l'unité du Corps de Christ qu'est l'Église. La dimension collégiale des ministères trouve ici aussi son sens, car comment travailler à l'unité et la fraternité quand on ne la vit pas soi-même ?

En arrivant dans le diocèse de Grenoble-Vienne, il y a maintenant plus de trois ans, j'ai été frappé par la belle fraternité entre prêtres, au-delà des

générations, des origines, des sensibilités. L'unité est plus manifeste que dans les autres diocèses que je peux connaître de l'intérieur. Je rends grâce à Dieu pour cela. Mais n'oublions pas tout de même que nous devons rester vigilants, car si nous ne cultivons pas ce don, si nous ne progressons pas encore en ce sens, tout pourrait vite se distendre et se déliter. Rien n'est jamais acquis pour toujours. Confions-nous mutuellement chaque jour au Seigneur afin qu'il nous garde attentifs à l'unité, et faisons-le particulièrement au cours de la messe.

## Quelques questions pour un partage ou une conversation spirituelle

■ Concrètement, qu'est-ce que cela peut vouloir dire de construire « à partir de la communauté », d'être à son service ?

■ Comment exercer un pouvoir, une responsabilité, sans faire « sentir son pouvoir » (Mt 20,25) ? Serait-il possible de dessiner un « style » de gouvernement ?

■ Nous avons déjà l'expérience de missions itinérantes. Pouvons-nous en illustrer quelques fruits ? Quelle évaluation faisons-nous de ces premières démarches ?

■ Là où il n'y a apparemment plus de tissu ecclésial, comment essayer de susciter une dynamique locale ?

■ Avons-nous à l'esprit des lieux où l'aide d'une équipe itinérante pourrait faire naître une fraternité chrétienne ou un embryon de communauté ?

■ Quelle organisation de nos territoires (désignation de pôles) pourrait être adaptée à la perspective dessinée plus haut ?

■ Qu'est-ce qui existe déjà et qui permet que les prêtres ne soient pas trop isolés ? Qu'est-ce qui pourrait rendre plus efficace l'existant ?

*« Merci pour toutes les fois où, en vous laissant émouvoir jusqu'aux entrailles, vous avez accueilli les personnes tombées, soigné leurs blessures en donnant de la chaleur à leurs cœurs, en manifestant tendresse et compassion comme le samaritain de la parabole (cf. Lc 10, 25-37). Rien n'est plus urgent que ceci : proximité, être-avec, nous faire proches de la chair du frère souffrant. Que cela fait du bien l'exemple d'un prêtre qui se fait proche et qui ne fuit pas les blessures de ses frères ! C'est le reflet du cœur du pasteur qui a appris la saveur spirituelle de se sentir un avec son peuple, qui n'oublie pas qu'il vient de ce peuple et que ce n'est qu'à son service qu'il trouvera et pourra déployer sa plus authentique et pleine identité qui lui fait adopter un style de vie austère et simple, sans accepter des privilèges qui n'ont pas la saveur de l'Évangile, car « éternelle est sa miséricorde ». (Lettre aux prêtres du pape François, à l'occasion des 160 ans de la mort du curé d'Ars - 4 août 2019)*

*Fait à Grenoble, le 30 novembre 2025  
en la fête de saint André, patron  
des missionnaires et des vocations*

**† Jean-Marc Eychenne  
évêque de Grenoble-Vienne**

